

Christelle Duspire
« une dimension inconsciente dans la relation Professeur/élève .

Françoise Semellaz a présenté l'intervention de Christelle Duspire en la faisant précéder des «clés du jour», phrases très inspirantes mais que je n'ai hélas pas eu le temps de noter
Je me promets d'en savoir plus en questionnant Françoise lors d'une pause café !

Mme Duspire axera son intervention autour de la relation professeur / élèves /parents .
Il s'agit de réunir les conditions les plus favorables , en repérant ce qui peut polluer nos relations .

La relation est une rencontre et pour que tout se passe le mieux possible , il est préférable que chacun se sente en sécurité .

Je dois avouer que le terme «en sécurité» répété de nombreuses fois m'a polluée et que j'avais des difficultés à écouter le reste du discours .

J'ai essayé de traduire pas «être sereine» ou «être confortable»,ce discours «sécuritaire» m'a beaucoup gênée. J'en ai fait la remarque à l'intervenante.

Quelques cas pratiques donnés par l'intervenante et par des membres de l'assemblée;

- Comment le professeur peut-il se sentir «en sécurité»

- en général

En ayant la compétence théorique, en se sentant compétant (vient de l'assistance)

La réponse de l'intervenante:

«Si vous êtes en poste,l'institution pense que vous êtes compétent».

Je dois avouer que je ne suis pas très convaincue par cette réponse ayant de nombreux exemples qui contredisent cette affirmation.

- avec l'institution (école de musique, CRR, école musique, CNSM ...)

Cela dépend des conditions de travail .

Il y a une part que l'on subit et une part que l'on décide.

- avec les collègues

Nous avons besoin de collègues avec qui nous avons de bonnes relations, pas seulement pour travailler ensemble en équipe pédagogique qui pense ensemble,mais aussi dans des cas très simples.

Par exemple: lorsque nous précédons un collègue dans une salle de cours,il faut être vigilant à la laisser dans un état correct pour ne pas créer de tensions dans nos relations.

- avec les élèves et parents d'élèves

Une autre manière de se poser la question de «la sécurité»:
du côté des élèves:

- Comment les élèves peuvent-ils se sentir en sécurité ?

Par exemple en ayant un cadre bien défini.

Les professeurs et l'institution sont fiables (postulat de base) .

Afin qu'il n'y est pas de malentendus,l'élève doit comprendre qu'il doit travailler régulièrement pour avoir du plaisir à jouer.

Dans les cours collectifs: le groupe est porteur (la classe)

Nous sommes parfois confrontés à des contraintes telles que par exemple l'élève qui n'a pas choisi son instrument.

Que doit on faire dans ce cas?

Beaucoup de choses polluent notre relation à l'autre; on peut gagner en fluidité si on le réalise .

Il vaut mieux avoir 15 mn de cours « au top » que 30 mn avec des contraintes pas gérées.

La relation à l'autre est influencée par notre propre histoire familiale et musicale.

Il est important de se poser comme questions:

« Comment moi j'ai vécu l'apprentissage et comment je suis devenue musicienne »

Il ne faut pas dissocier notre « moi -artiste » de notre « moi-enseignant »

L'histoire personnelle est prégnante ;ce n'est pas un problème, c'est le fruit de l'apprentissage .

Cela peut devenir un problème lorsque je n'en ai pas conscience.

Cela fait une réaction avec l'enfant que j'étais au lieu d'être avec l'adulte que je suis devenu dans le présent.

Par exemple; je ne connais pas cet élève et dès qu'il entre, je m'énerve.

Des situations où je m'énerve: indicateur de ce que j'ai vécu ,cela fait de l'écho avec le passé.

Si on s'énerve dans une situation et qu'on est mal après, si on ne la travaille pas, la fois suivante on va laisser de côté et c'est comme cela que se crée le traumatisme .

Un conseil:métaphore du trou formé par séisme:on sécurise le parcours et ensuite on le comble.

Si on comprend nos mécanismes, on va faire du lien avec d'autres situations.

Il faut prendre conscience de nos projections (je mets dans l'autre quelque chose qui n'y a pas et qui fait écho en moi)

Idéalement ce serait préférable d'accueillir la personne en face sur une page blanche, mais en n'étant pas dupe que ce n'est pas vraiment possible,c'est plutôt du papier recyclé

Je prête à l'autre des sentiments qu'il n'a pas.

La relation de dépendance professeur-élève est nécessaire mais il faut savoir lâcher son mentor , faire «travail de deuil».

Je pose la question de la limite entre Psy et prof , aider quelqu'un en restant à sa place de prof : sa réponse: lui renvoyer la question «qui peut t'aider? » Je reste un peu sur ma faim ...

En conclusion une intervention intéressante sur un sujet qui me passionne et très illustrée d'exemple concret .

Je dois avouer que j'ai eu l'impression de ne pas avoir appris grand-chose ; et j'ai été très gênée par le terme de « être en sécurité » comme je l'ai indiqué plus haut.

La relation avec l'autre quelque soit le contexte est pour moi plus basée sur une notion de confiance que de «sécurité »